

L'église Saint-Clément de La Richardais

L'église de La Richardais, commencée pauvrement en 1866, ne saurait prétendre à un grand prestige aux yeux d'une association s'intéressant au patrimoine de toute la Bretagne... Elle a surtout la chance d'avoir reçu dans les années 1950 une contribution majeure de Xavier de Langlais, à laquelle se sont ajoutées depuis peu des peintures murales naïves d'un prêtre du temps de la Révolution. Elle donne toutefois à réfléchir, car on peut y distinguer trois époques intéressantes : le temps des origines (1866-1883), le second souffle après la dernière guerre et, ce qui n'est pas le moins passionnant, un troisième souffle... à espérer.

Une église « standard » d'Édouard Brossais-Saint-Marc (1866-1887)

Comme l'église du Minihiac sa voisine, l'église de La Richardais est née d'une sécession avec la paroisse-mère de Pleurtuit. La commune de Pleurtuit, restée rurale, eut fort à souffrir de la mer au XIX^e siècle. L'explosion balnéaire de Dinard-Saint-Énogat lui fit perdre son statut de chef-lieu de canton et l'activité maritime (port, pêche, construction navale) provoqua le désir d'autonomie du Minihiac puis de La Richardais¹, d'abord au plan paroissial (1843 et 1848), puis au plan communal (1870 et 1880)².

La Richardais, gros village des bords de Rance, a depuis 1720 une chapelle frairiale dédiée à saint Clément³, patron des marins. Agrandie, elle devient le sanctuaire de la nouvelle paroisse. Mais l'archevêque Brossais-Saint-Marc ne peut qu'encourager

¹ Voir AUBRÉE, Maurice, *La Richardais : histoire d'une commune du Pays malouin*, Dinard, Impr. Les Mouettes, 1996, chapitres XII à XV. Ce livre remarquablement documenté est prolongé par un second volume paru en 2008 : *La Richardais, 1944-2007, de la ruralité à l'urbanisation*. Nous leur empruntons presque toutes nos informations sur La Richardais.

² Voir aussi MORICEL, Grégory, « Érection d'une commune en Ille-et-Vilaine (1830-1880) : La Richardais », *Bulletin et mémoires de la société archéologique et historique d'Ille-et-Vilaine*, t. CXXII, 2007, p. 187-221.

³ AUBRÉE, Maurice, *La Richardais : histoire d'une commune...*, *op. cit.*, p. 83-86.

la construction d'une nouvelle église. Celle-ci sera rendue possible, malgré la petitesse de la paroisse (300 ha) et la pauvreté des villageois, avec la nomination en 1865 d'un « recteur bâtisseur », l'abbé Dauguet. « Le 19 mars 1866, plus de trois cents personnes commencent à creuser les fondations. Le 9 avril, la première pierre est posée⁴ ».

Les plans (fig. 1) ont été donnés gracieusement par le propre frère de l'archevêque, Édouard Brossais-Saint-Marc (1800-1879)⁵. Celui-ci, qui habite le château familial du Boschet, a suivi de très près la reconstruction de son église paroissiale de Bourg-des-Comptes (1840-1854), première église de style néo-gothique dans le diocèse de Rennes (de trop près même : l'architecte Charles Langlois, harcelé, eut souvent envie de démissionner...). Tant et si bien qu'à la fin des travaux, il se promeut lui-même architecte ! Il fait une douzaine d'églises⁶, à peu près toutes, y compris celle de La Richardais, sur le même modèle dérivé de Bourg-des-Comptes, à commencer par celle de Teillay : néo-gothique vertical, croix allongée terminée par un chœur à cinq pans flanqué de deux sacristies, s'ouvrant par une tour élargie de deux vastes pièces (escalier et baptistère), rarement dotée de flèche faute de moyens.

En 1870, l'église est quasi terminée, après maintes péripéties. Elle est bénite le 2 juillet 1873 par M^{gr} Brossais-Saint-Marc. Elle sera meublée peu à peu. Depuis la restauration dépouillée d'après guerre, il est difficile de l'imaginer avec sa voûte et ses ogives, ses murs filetés, ses vitraux du nantais Reby et les trois beaux autels de l'atelier rennais Hérault (1887)... Mais il reste assez d'églises d'Édouard Brossais-Saint-Marc qui n'ont pas trop changé et celle de Bourg-ses-Comptes a aussi ses vitraux du XIX^e siècle et ses autels de Hérault, plus beaux d'ailleurs que n'ont jamais été ceux de La Richardais. Le potentiel du site par contre a peu d'équivalents : la tour qui fait face à la Rance est précédée d'une place, au bout de laquelle elle s'élève sur deux volées de marches, près de l'endroit où se trouvait jadis la chapelle Saint-Clément.

Le second souffle d'après-guerre, avec Georges Maillols, Michel Robert, Max Ingrand et Xavier de Langlais

Les nazis avaient puissamment fortifié ces bords de Rance⁷. Ceux-ci furent bombardés par les alliés pendant la bataille de Pleurtuit (août 1944). Le centre

⁴ *Id. ibid.*, p. 144. Dans le chapitre XIII, maints détails sont donnés sur la construction.

⁵ Sur sa vie voir *Semaine Religieuse du diocèse de Rennes*, 1879, p. 161-163.

⁶ Liste donnée dans POCQUET du HAUT-JUSSÉ, Bertrand, *Le mobilier religieux du XIX^e siècle en Ille-et-Vilaine*, Rennes, Librairie la Procure-Matinales, 1984, p. 350. Dans l'ordre chronologique : Teillay (1854), Pont-Réan (1858), Sainte-Marie (1859), Pancé (1860), Chavagne (1861), Campel (1862), Le Sel (1862), La Richardais (1866), Saint-Thual (1866), Marcillé-Raoul (1869), La Chapelle-Saint-Melaine (1870). Il travaille aussi ponctuellement sur les églises de Brie, Saint-Séglin, Saint-Erblon...

⁷ AUBRÉE, Maurice, *La Richardais : histoire d'une commune...*, op. cit., chap. XIX.

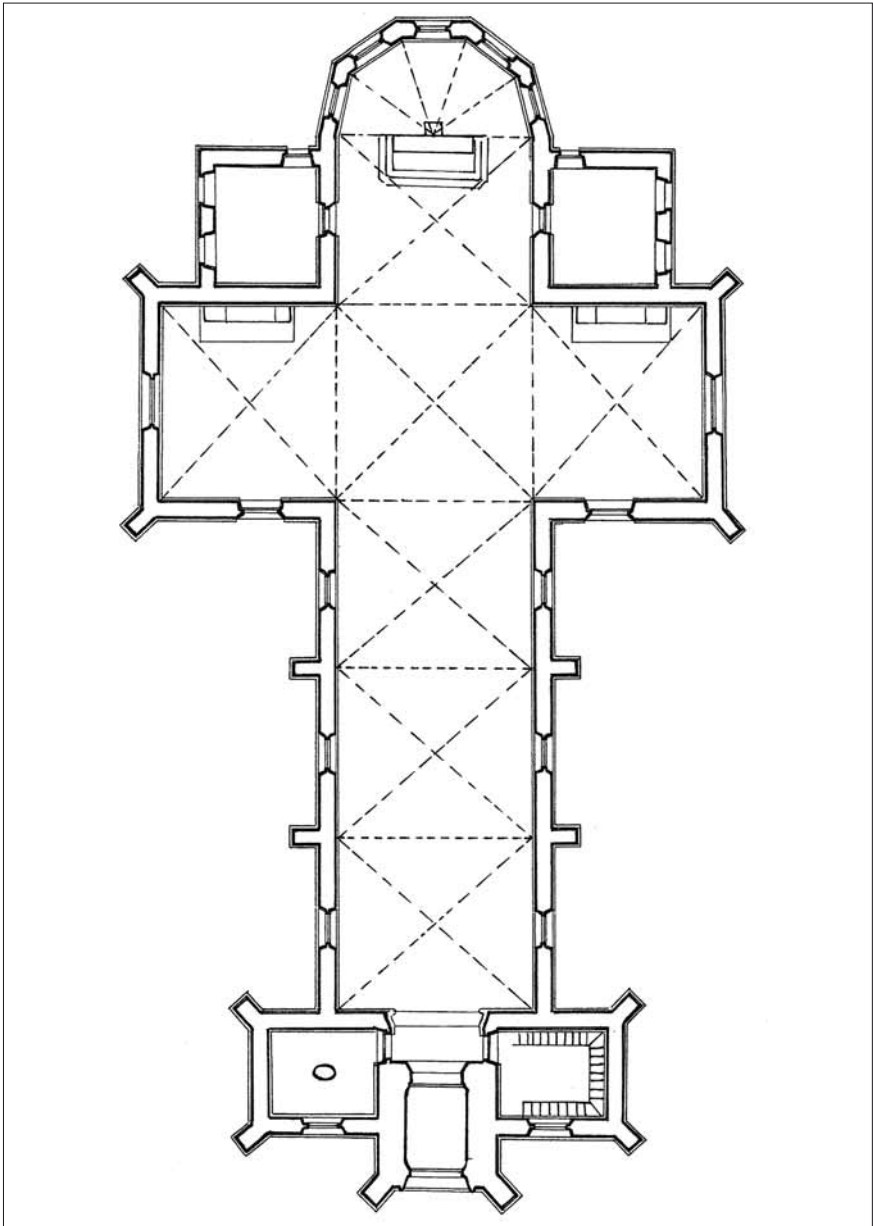


Figure 1 – Plan de l'église Saint-Clément, à peu près identique à celui de dix autres églises d'Édouard Brossais-Saint-Marc (voir *Église en Ille-et-Vilaine*, n° 200, 30 mai 2011, p. 16-17)

bourg fut dévasté (y compris par les explosifs des nazis), le clocher fut touché, la voûte de l'église s'effondra sur les autels...

La restauration de l'église, entreprise en premier, ne manqua pas d'audace⁸. Les deux principaux maîtres d'œuvre furent le jeune architecte Georges Maillols (1913-1998) et le vicaire général Leprêtre. Le recteur Juhel suivit et se démena pour ajouter aux fonds officiels. Le résultat, d'abord boudé par les habitués, séduit aujourd'hui.

D'abord le clocher (fig. 2). La tour fut diminuée d'un étage. Sur la plateforme se dressa un clocher à jour pour quatre cloches surmonté d'un grand calvaire de béton (Christ en croix encadré de Marie et Marie-Madeleine) exécuté par le sculpteur Michel Robert (1918-2004) qui fit par la suite une belle carrière sous le nom de David Mesly. Clocher à jour et calvaire sont des thèmes typiquement « bretons » mais ils trouvaient là une forme inattendue qui dérouta complètement. Le clocher fut rapidement qualifié de « plongeoir⁹ »... On dirait plutôt aujourd'hui qu'il sauve l'église de la banalité.

L'aménagement intérieur fut déterminé tant par le souci d'économie que le refus d'un néo-gothique jugé alors artificiel. Plutôt que de reconstruire la voûte, on choisit de mettre en valeur la charpente (fig. 3), qui fut restaurée et se détacha sur fond de lambris à cinq pans. On apura les murs de tout relief. Ceux-ci furent juste surmontés d'une fine corniche et peints en blanc. Même le remplage des baies avait disparu. Là encore, la population vécut avec malaise la disparition systématique de tout le mobilier et des joliesseaux auxquels elle vouait un attachement sentimental. Heureusement des couleurs habillèrent bientôt cette nudité.

Max Ingrand (1908-1969) fut chargé des vitraux. La reconstruction donna à cet authentique artiste tant d'occasions de s'exprimer que parfois on sent la répétition (dans ce secteur, il est présent aussi à Dinard et à la cathédrale de Saint-Malo, mais également à Rennes et dans quantité d'églises normandes¹⁰). L'ensemble de La Richardais est bien caractéristique de son art. Seules cinq verrières sont figurées. Les autres, par économie, sont simplement décorées de croix. Le triptyque du chœur a pour centre la Descente de croix, thème grave prisé en ces temps douloureux. Celle-ci, qui met en valeur Jésus (un Christ jaune !) (fig. 5) et Marie, est encadrée par saint Clément, patron de l'église, et sainte Anne, patronne de la Bretagne. À gauche du transept, une gracieuse Assomption, à droite, la Pêche miraculeuse. Ce thème qui convient à un pays de marins valorise aussi saint Pierre, patron de l'antique église-mère de Pleurtuit.

⁸ *Id.*, *La Richardais, 1944-2007...*, *op. cit.*, p. 65-68.

⁹ *Id.*, *ibid.*, p. 67.

¹⁰ Un de ses chefs d'œuvre passe pour être à la chapelle du grand séminaire de Rennes. On le trouve aussi à la basilique de Nazareth et à Washington...



Figure 2 – Le calvaire sur la tour, sculpture en béton de Michel Robert



Figure 3 – La voûte actuelle, à partir de la charpente ancienne ; une mince corniche termine les murs peints en blanc

Le mobilier en bois clair est homogène, des bancs aux autels, sans prétention artistique. Il fut commandé à un menuisier de Trans connu du recteur. Par contre, les autels latéraux, dédiés à saint Lunaire et à saint Malo, furent magnifiés en 1953 par de grandes compositions murales de Xavier de Langlais (1906-1975) inspirées de leur *Vita* (voir l'article de Denise Delouche). Ce succès encouragea plus tard la création de la frise fameuse du chemin de croix (1955).

Un troisième souffle à espérer, grâce (entre autres) à Pierre Manoli et Jean Langlais

Soixante ans après, les aménagements « iconoclastes » d'après-guerre sont entrés dans l'histoire. Si Max Ingrand reste encore parfois « en purgatoire », la cote de Xavier de Langlais a fortement monté, de même que celles de Georges Maillols¹¹ et de Michel Robert dit David Mesly. Mais d'autres opportunités se présentent. Ainsi le chœur, modifié sans prétention pour les besoins de la liturgie actuelle, attend manifestement d'être amélioré. Ou bien les séjours estivaux à La Richardais de Jean Langlais (1907-1991), organiste et compositeur de grand renom, peuvent pousser à investir dans un orgue de qualité. Soumettons ici quelques idées, marquées sur le plan (fig. 4) :

- le chœur gagnerait à être réorganisé et doté d'un beau mobilier « conciliaire ». Dans l'idéal, ne serait-il pas tentant de dupliquer l'autel splendide que le sculpteur Pierre Manoli (1927-2001) a créé, ici à La Richardais¹², pour la cathédrale de Quimper ? La complicité de Britt Manoli, qui en présente le modèle grandeur nature dans le « musée Manoli », est déjà certaine.
- sans doute serait-il avisé aussi de créer tout un mobilier secondaire et surtout un tabernacle contemporain au fond du chœur, dans l'espace surélevé dévolu d'abord à l'autel,
- deux statues méritent considération. La grande statue de bois de Saint Clément, œuvre de qualité du XVIII^e siècle opportunément achetée par l'abbé Juhel, et... la Vierge de Lourdes. Toutes les paroisses en effet n'ont pas le privilège d'avoir compté une miraculée de Lourdes, Marie Bigot¹³,
- pour le transept et la nef, nous suggérons une distribution des bancs plus équilibrée,

¹¹ Surtout depuis qu'il a réalisé à Rennes Les Horizons et la Barre-Saint-Just. Dans le fonds Maillols (Arch. mun. Rennes), on trouve aussi les dessins préparatoires d'une autre église, à La Fleuriais (en Ercé-en-Lamée).

¹² Il se fixa à La Richardais en 1975, dans l'ancienne école Saint-Jean. Par la suite il trouva un autre atelier là où est actuellement son musée.

¹³ *Id.*, *La Richardais, 1944-2007...*, *op. cit.*, p. 87-91.

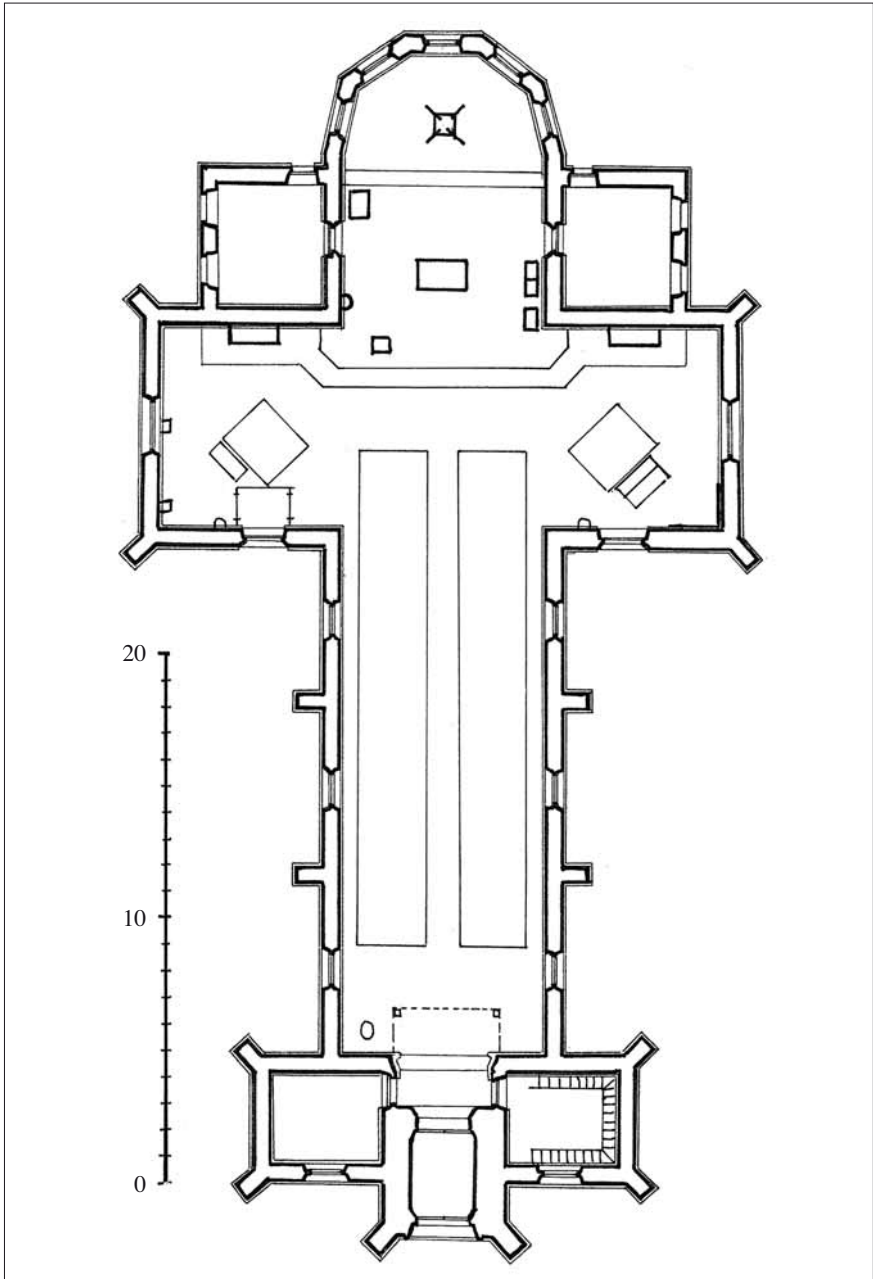


Figure 4 – Plan de l'église Saint-Clément, avec les améliorations souhaitées

- il existe actuellement dans le chœur un petit orgue qu'il serait plus convenable de placer dans le transept. Si le souvenir de Jean Langlais amenait à envisager un orgue plus important, il serait préférable de lui faire une tribune en bas de l'église,
- le mauvais goût des lustres de chauffage ne peut échapper à personne. Il faudrait au moins supprimer celui du chœur,
- quant aux peintures murales de l'abbé Bébin¹⁴, rareté d'un bel intérêt historique et spirituel (voir l'exposé de Grégory Moricel), elles gagneraient à être surélevées.

Ce temps peut paraître inopportun pour améliorer une église qui, depuis la réorganisation paroissiale de 2003, est retournée pour ainsi dire au rang de chapelle frairiale qu'elle avait jadis. C'est faux, car œuvrer pour la beauté n'est jamais perdu.

Roger BLOT
responsable du patrimoine religieux
et de la commission d'art sacré pour le diocèse de Rennes

¹⁴ *Id.*, *La Richardais : histoire d'une commune...*, *op. cit.*, p. 105.



Figure 5 – La Descente de croix du vitrail axial de Max Ingrand (scène centrale)

